

menter. Nous ne pouvons conseiller à nos compatriotes de laisser la province; mais nous ne pouvons qu'encourager ceux qui sont décidés à partir, à se diriger de préférence du côté de Manitoba, de même que nous sommes heureux de voir les Canadiens des Etats-Unis prendre aussi cette direction. Nous reviendrons prochainement sur cette question importante.

Le Rév. Père Lacombe nous prie d'annoncer à ceux qui veulent aller à Manitoba, qu'un nouveau départ aura lieu le 15 de ce mois. On a obtenu du Grand-Tronc le passage pour \$23, quand il y a un parti de 20 personnes, au lieu que c'est \$26 quand on est moins que ce nombre.

"Pendant l'été, il y aura différents départs pour les Canadiens des Etats-Unis et de cette province, tant pour ceux qui n'ont pu partir auparavant que pour les familles des colons déjà établis dans le Nord-Ouest."

## NOS GRAVURES

### Le théâtre de la guerre

Nous publions une carte topographique de la Turquie et des pays qui avoisinent la mer Noire. Cette carte donne une idée exacte de la position de cette région et de la nature du terrain. Nous donnerons, prochainement, une carte géographique qui indiquera mieux les divisions territoriales.

Afin de donner plus de facilité à ceux de nos lecteurs qui désirent suivre toutes les péripéties de la campagne d'Orient, il est bon de leur donner, outre la carte que nous publions, quelques éclaircissements sur la position du pays qui doit en être le théâtre. La ligne de combat entre les armées belligérantes s'étend des plaines de la Hongrie, à l'Ouest, jusqu'au mont Ararat, à l'Est. Constantinople est au centre de cette ligne immense, coupée en deux par le Bosphore, et chacune des deux sections doit être le théâtre d'opérations militaires distinctes, pour lesquelles les Russes ne pouvant communiquer par la mer Noire, ont à fournir deux armées indépendantes l'une de l'autre, sans que les deux puissent se rejoindre, sinon en un point unique, Constantinople.

Nous aurons donc, dans la relation des événements qui vont se dérouler, à envisager les opérations de guerre en deux sections: à l'Ouest de Constantinople, c'est-à-dire dans la Turquie d'Europe, et à l'Est de Constantinople, c'est-à-dire dans la Turquie d'Asie ou Anatolie. Le point de convergence des deux armées est le même, mais le but immédiat de chacune d'elles est différent. Il est clair que les Russes ne peuvent avoir en vue d'arriver à Constantinople par l'Asie-Mineure, et que leur unique objet de ce côté doit être d'intercepter les lignes de terre par lesquelles les populations musulmanes du littoral oriental de la mer Noire sont en marche pour venir renforcer l'armée ottomane. Ces opérations ont leur importance sans doute, et peuvent amener des conflits dramatiques; mais elles ne sont que les accessoires de la grande guerre, dont le théâtre est, en réalité, confiné dans les Balkans. Cependant, c'est sur la section de l'Est qu'ont eu lieu les premières hostilités. C'est que de ce côté il n'y a point d'obstacle à la marche des troupes qui s'avancent au devant des unes des autres, sans rencontrer aucunes défenses naturelles qui les arrêtent.

Il est à supposer qu'avec le temps, un corps considérable se trouvera massé à Bucharest, qui sera forcément le point de départ des opérations actives, soit qu'elles soient dirigées à l'Est, sur quelque point du Danube, soit qu'elles soient poussées à l'intérieur ouest de la Roumanie, vers un passage praticable entre Giurgevo et la frontière serbe.

En attendant, les Turcs suivent avec une extrême vigilance les mouvements et les préparatifs de l'ennemi, et il y a toute probabilité qu'ils ne seront nulle part pris au dépourvu. On estime dès à présent à 400,000 hommes les forces qui, de leur côté, font face au Danube, prêtes à se porter en masses compactes sur tous les points qui pourront être menacés. Leur quartier-général est Silistrie, d'où elles ont l'œil

ouvert à la fois sur le haut et le bas-Danube, également surveillés par la va et vient incessant de leurs canonniers.

Il est confirmé que deux combats ont été livrés les 29 et 30 avril dernier, devant la forteresse Kars. On prétend que les Turcs ont été repoussés. Si la chose est vraie, c'est une défaite qui peut avoir pour eux les plus fâcheux résultats, voici pourquoi: De Kars, une route conduit à Erzéroum qui est la clef des vastes plaines de l'Asie-Mineure. C'est aussi la seule place qui fasse obstacle à une armée marchant vers le Bosphore. Elle est presque inexpugnable, mais aussi de sa position dépend la domination de toute l'Asie-Mineure, qui est la source principale des approvisionnements de la Turquie. La Russie, en s'emparant de cette place, déciderait le sort de la campagne de toute cette région.

Les Turcs se sont mis de nouveau à persécuter les chrétiens dans les villages qui regardent Ibraïl et Galatz.

Les autorités de la baie de Tunis ont offert au sultan 18,000 hommes d'infanterie et 5,000 de cavalerie, pourvu que la Porte paie les frais de leur transport et de leur équipement.

### La catastrophe de la rue Saint-Urbain

L'horrible drame dont Montréal a été le théâtre, au commencement de la dernière semaine, s'est terminé vendredi par l'enterrement des dernières victimes, au nombre de deux, qui avaient survécu de quelques jours à l'affreux accident. Cela porte à onze le chiffre total des morts. Les funérailles des neuf premiers retirés morts de dessous les décombres, ont eu lieu solennellement mardi, le 7 mai, au milieu d'un concours considérable. Elles ont été faites aux frais de la ville. Pendant toute la semaine, Montréal a donné les signes d'un deuil profond, comme après une calamité publique. Les pavillons ont été tenus à mi-mât sur les principaux édifices durant tout ce temps. Des souscriptions ont été faites immédiatement pour les blessés et les familles des victimes. Notre population témoigne, en cette circonstance, de son admiration et de ses regrets pour les hommes morts à son service.

Nous avons rarement vu une excitation pareille à celle où cette catastrophe a jeté notre ville. Les journaux ont commenté longuement cet événement.

La réputation de bravoure et de dévouement de nos pompiers est bien établie, mais ce tragique événement a fait comprendre encore mieux l'importance et la grandeur de leur rôle, qui en fait quelquefois de véritables héros.

On n'a pu découvrir la cause réelle de l'incendie. Aucun indice n'a pu, cependant, faire soupçonner l'auteur d'un incendiaire, et l'on croit à un accident.

Nous publions aujourd'hui deux gravures, l'une représentant la bâtisse pendant l'incendie même, et l'autre représentant les ruines.

Dans la première, on voit les pompiers qui viennent de tendre et d'escalader l'échelle de sauvetage, enveloppés et surpris soudain par un nuage de feu qu'une rafale de vent a dirigé de ce côté. Les trois braves, suffoqués, sont forcés de reculer. Ils n'ont réussi qu'à grande peine à échapper à la mort et à atteindre assez vite le bas de l'échelle, qui commençait déjà à brûler, et qu'ils eurent juste le temps de retirer après eux. La chaleur, accrue par les matières huileuses que contenait l'édifice, était tellement intense sur la façade de l'édifice, que les fenêtres des maisons en face prenaient feu, et les vitres des croisées entraînaient en fusion. On ne peut s'expliquer comment les pompiers aient pu résister à une pareille atmosphère.

La seconde gravure donne une vue fidèle des ruines après l'incendie. C'est dans la cour de la maison de M. Thériault, à gauche, que les onze victimes ont été écrasées par la chute du mur latéral, qui avait soixante pieds de hauteur. Ce mur était en brique et peu épais. Quelques briques s'en étaient déjà détachées et avaient frappé quelques personnes. C'est en venant au secours des blessés que les pompiers furent ensevelis par l'éroulement complet du mur, qui écrasa en même

temps une partie du toit de la maison de M. Thériault. On se pressa aussitôt pour retirer les malheureuses victimes; neuf avaient été tuées du coup; six survivaient encore, dont trois sont morts depuis.

Les maisons en bois qui bordaient la ruelle, entre la manufacture incendiée et la maison Thériault, furent toutes brûlées sans en excepter une seule. Elles étaient occupées par de pauvres familles d'ouvriers, que ce malheur a jetées dans la misère. Un journal anglais a donné à cette ruelle le nom de: Ruelle de la mort.

Nous espérons pouvoir publier, dans notre prochain numéro, les portraits des victimes.

## REVUE DE LA SEMAINE

### ORIENT

On n'a reçu, pendant la dernière semaine, aucune nouvelle importante du théâtre de la guerre. Il ne paraît pas qu'il y ait eu jusqu'ici d'engagement entre les armées russe et turque de ce côté du Détroit. L'initiative a été prise par les armées d'Asie, et deux batailles sérieuses ont eu lieu dans la région du Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Les Russes auraient été battus dans ces deux occasions, malgré qu'ils eussent à leur tête le grand-duc Michel lui-même, le frère du Czar. Il semble que le système de défense des Turcs de ce côté n'est pas moins bien organisé que sur le Danube.

En Europe, on connaît les réponses de quelques gouvernements à la circulaire russe et à la circulaire turque. L'Angleterre et la France ont solennellement affirmé leur résolution de garder la neutralité. Ces déclarations ont une signification très-grave, si elles sont sincères et ne cachent aucune arrière-pensée. De la part de la France, on s'y attendait, et on ne peut qu'approuver cette détermination du gouvernement de Versailles. La France est la moins intéressée de toutes les grandes puissances continentales, dans les affaires d'Orient. Elle n'a en jeu aucun intérêt vivace et ne peut convoiter un pouce de terrain de ce côté. L'Angleterre, au contraire, est engagée directement, et on aurait lieu de s'étonner de l'attitude qu'elle vient de prendre, si on ne connaissait la position embarrassante où se trouve placé le gouvernement impérial, par suite de l'agitation créée par les libéraux en faveur des chrétiens de Turquie. En attendant, toutefois, on signale un redoublement d'activité dans les arsenaux anglais, ce qui pourrait porter à penser que la déclaration de neutralité n'est pas aussi sérieuse qu'on le croit. L'Autriche seule a osé élever la voix contre la Russie. Le gouvernement de Vienne, comme signataire du traité de Paris, a adressé une note à l'Angleterre pour lui signaler la violation de ce traité qui vient d'être commise par le Czar, et lui faire comprendre la nécessité d'intervenir. Comme on le sait déjà, le cabinet de Windsor a répondu à cet appel par une déclaration de neutralité. On ne connaît pas encore la réplique de l'Autriche.

Voici le résumé des principales dépêches:

"La Russie a donné avis aux diverses puissances que le Danube sera bloqué depuis Orsova jusqu'à son embouchure, à dater du 7 mai.

"La clôture du Danube par la Russie est une grave question, parce que le traité de Paris garantit la liberté de sa navigation. Il est vraiment bien temps, dit à ce propos un journal, de rappeler la Russie à l'observation du traité de Paris, quand, depuis 1870, on lui a permis de donner dans ce traité autant de coups de canif qu'il lui a plu. D'ailleurs, la guerre que la Russie fait à la Turquie n'est-elle pas la violation flagrante du traité de Paris, qui garantit apparemment l'intégrité de la Turquie au même titre que la liberté de la navigation? Singulière politique celle qui prétendrait exiger l'observation d'une clause accessoire lorsqu'elle permet de violer la clause principale.

"Malgré la déclaration de neutralité de la Grande-Bretagne, le recrutement des soldats et autres mesures militaires sont poussés activement dans tout le royaume-uni.

"Dans les Chambres, qui se sont réunies le 2 mai à Versailles, M. le duc de Cazos a déclaré que la plus stricte neutralité serait la base de la politique du gouvernement français.

"La Porte a pris, quant à ce qui concerne la navigation du Danube, les mesures que la Russie devait, disait-on, rendre effectives à dater du 7 de ce mois.

"Le Foreign Office a été informé par M. Layard que le commandant turc a ordre de fermer le Danube à la navigation et de prendre toutes les mesures militaires nécessaires à cet effet.

"On lit dans une dépêche de New-York que le gouvernement anglais est très-préoccupé du dessein apparent de la Russie de faire de la Turquie d'Asie le principal théâtre de la guerre, ce qui menacerait directement les intérêts anglais en Egypte et dans l'Inde."

Londres, 3.—A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire du département des affaires étrangères, M. Bourke, étant interpellé, a dit que les Darlanelles et le Bosphore n'étaient pas encore mis en état de blocus, et qu'il n'avait pas encore été informé qu'un steamer anglais avait été détruit par une torpille devant Kertch. Il a ajouté qu'il avait demandé des renseignements au sujet de cette dernière affaire.

Les combats dans le voisinage de Kars, l'un

livré le 29 et l'autre le 30 avril, auraient été défavorables aux Turcs; toutefois, ceux-ci auraient fait éprouver aux Russes des pertes considérables, mais ils auraient, eux-mêmes, éprouvé des pertes énormes.

L'Agence télégraphique russe annonce la reprise du bombardement du fort Saint-Nicolas par les Turcs; la même agence annonce que les postes frontières en Asie ont été occupés par les Russes sans coup férir, les soldats s'empressant de mettre bas les armes et les populations de montrer une grande sympathie aux envahisseurs; si grande même serait cette sympathie qu'un escadron de cavalerie aurait rendu ses étendards et demandé la permission de combattre avec les Russes.

Londres, 4.—Une dépêche de Constantinople mande ce qui suit: "Le steamer *Walachia* est arrivé ici, ayant reçu ordre de quitter le port de Galatz."

L'entrée de la mer Noire peut être bloquée d'un moment à l'autre, c'est pourquoi plusieurs steamers anglais demeurent ici. Un vaisseau russe, chargé de sel, a été capturé et amené dans le port.

Une dépêche de Bucharest, datée du 30 avril, mande ce qui suit: "Ce matin, vers dix heures, trois frégates turques ont commencé à bombarder Ibraïl, mais ont été forcées de se retirer vers midi, ne pouvant résister au feu des batteries russes. On ne connaît pas encore les pertes du côté des Russes.

La note de Salfet Pasha aux puissances, par laquelle il invoque l'article 8 du traité de Paris, a été envoyée, paraît-il, d'après les conseils de M. Layard. On dit que le conseil des ministres a désapprouvé la note par une forte majorité, mais qu'au Palais elle avait été entièrement approuvée.

Bucharest, 3.—Les dommages causés à Ibraïl, par le bombardement des Turcs, sont sans importance; personne n'a été tué.

## UN ASSASSIN DE QUATRE ANS

On entend souvent parler à New-York de bandes de pickpockets, voire de voleurs par effraction, dont les âges varient de 5 à 10 ans.

Mais nous n'avons pas souvenir d'un exemple aussi remarquable de précocité que celui dont la ville de Boston vient d'être le théâtre.

Il y a quelques jours, un petit garçon de 4 ans a commis un assassinat réunissant toutes les conditions voulues pour faire pendre son auteur s'il avait l'âge de la corde, un assassinat prémédité pendant plusieurs heures, préparé avec art et délibérément exécuté. Le héros de cette aventure sans précédent se nomme Dudley Kimball, et, bien qu'il n'ait que 4 ans, il jouit déjà d'un *alias*: ses petits camarades l'appellent le major. Ses parents habitent le no. 26, Holyoke street, à Boston. Dans la maison en face, no. 23, demeure la famille Cox, dont un des enfants, Stephen Cox, âgé de 6 ans, a eu une dispute dans la rue avec le major. La dispute est née pendant un jeu auquel participent une vingtaine d'enfants, tant garçons que filles, mais aucun d'eux n'en connaît le motif, et le monde ignorera probablement toujours s'il s'agissait d'une bille, d'un cerceau ou d'un cerf-volant. Ce qui est avéré, c'est que le major s'est fâché tout rouge, qu'il a refusé de continuer à jouer et qu'il est rentré dans la maison paternelle après avoir catégoriquement déclaré à Stephen Cox que la journée ne passerait pas sans qu'il lui réglât son compte. L'après-midi, Stephen jouait dans le jardin, sous les yeux de sa mère assise à une fenêtre, quand le major s'est approché de lui, a renouvelé la querelle du matin, lui a répété qu'il ferait son affaire; après, Dudley Kimball a reparu, a marché droit à Stephen Cox qui, appuyé sur la clôture du jardin, le regardait approcher sans aucune méfiance, et, quand il a été prêt à le toucher, le major, exhibant subitement un pistolet, en a appuyé le bout sur le front de son petit camarade et a tiré. Mme Cox, qui avait tout vu de la fenêtre, mais sans se douter de la réalité que quand elle a vu son fils tomber et le sang jaillir de sa tête, est descendue affolée, pendant que Dudley, reprenant à toutes jambes le chemin du logis, allait se cacher dans une chambre, probablement avec la vague intention d'établir un alibi. Le pistolet dont il s'était servi appartenait à son père, et comme le major avait plusieurs fois auparavant cherché à s'emparer de cette arme, on la tenait cachée. Le petit polisson avait donc dû employer le temps écoulé entre ses menaces du matin et le meurtre de l'après-midi, à fureter dans toute la maison pour découvrir la cachette du pistolet.

Stephen Cox n'a survécu que quelques instants à sa blessure. Il appartenait, ainsi que le meurtrier, à une famille de négociants aisés de Boston. Une enquête doit être faite. D'après les paroles échappées au major quand la police est venue prévenir son père de ce qu'il avait fait, on presume qu'il a l'intention de plaider non-coupable et de soutenir que le pistolet est parti accidentellement.

La *Vie Parisienne* annonce que la mode du papier à lettre change. Plus de papiers de couleurs, sauf pour les billets négligés et sans chiffres, plus de ces immenses chiffres multicolores ou dorés, qui, entre nous, avaient l'air d'adresses de confiseurs; du simple papier anglais blanc, avec les armoiries en couleur ou le chiffre en couleur aussi, mais petit et placé au milieu du papier.

Plus de genre italien, le format français ordinaire pour les lettres longues; la moitié du même format pour les missives familières.